

René Lew,  
le 29 octobre 2013,  
en réponse à une question de Régine Le Beller-Deshays

## Positions : (2.6ies) Éviter l'évidence

Voici la question : Serait-il juste de parler de prédicativité à propos de l'évidence et de la cohérence ?

Chère Régine,

Effectivement ces deux modes respectifs de la réalité pour l'évidence et de la vérité standard pour la cohérence se présentent, en logique classique, comme prédicatifs. Ils participent de la logique classique sous l'égide de la logique des prédicats, de la logique des propositions et de la logique des relations.<sup>1</sup>

Lacan avance que « l'évidence s'homologue de l'évidement ».<sup>2</sup> Allons plus loin en disant non seulement qu'il s'agit d'éviter l'évidence, bien sûr, mais bien plus que c'est de cet évidement que se suscite l'évidence. Je le précise tout de suite. L'homologie, disons, de l'évidence et de l'évidement ne tient qu'à la raison fonctionnelle de ces deux abords liant le vide et le voir. Parler de fonction, c'est de toute façon parler de vide : une fonction, pour moi, permet (et cela la définit) de passer outre une solution de continuité (un espace vide). C'est en quoi, récursivité à l'appui (aucun fondement extrinsèque ne définit une fonction, mais elle se soutient de sa mise en action et parallèlement de l'objet qu'elle est censée induire), le vide est fondateur des éléments qu'implique la fonction, en ce qu'ils ne sont que cette fonction prise en extension, selon des extensions variables en ses registres (réel, imaginaire, symbolique) ou au sein de chacun d'eux. Ainsi la fonction crée l'objet, bien plus qu'elle ne rend compte du fonctionnement de cet objet :

(fonction  $\rightarrow$  objet).

Cette paire fonction-objet n'est qu'une paire ordonnée, qu'on peut plus explicitement développer (pour en souligner le caractère premier de la fonction) comme :

(f  $\rightarrow$  (f  $\rightarrow$  0)),

soit :

(fonction en intension  $\rightarrow$  (fonction en intension  $\rightarrow$  fonction en extension)),

telle que

(fonction en intension $\rightarrow$ (fonction en intension $\rightarrow$ fonction en extension)),		
extrinsèquement	intrinsèquement	extrinsèque
désignable	opérateur	par définition

↓  
par son nom

↓  
comme mouvement

↓  
en tant qu'objet,

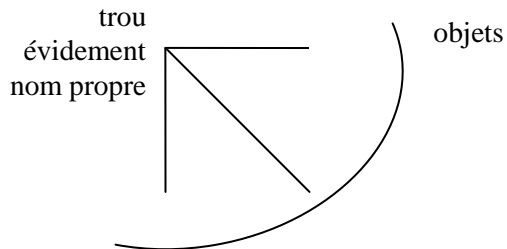
---

<sup>1</sup> On peut par exemple se référer à Denis Vernant, *Introduction à la logique standard*, Champs Université, Flammarion — livre que j'ai très partiellement commenté dans un chapitre de la série *Équivocités, imprédictivités, récursivité*, Lysimaque, à paraître.

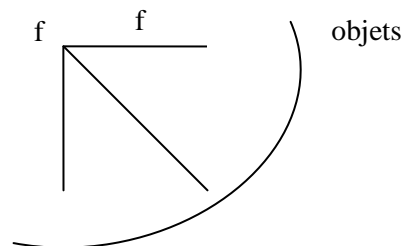
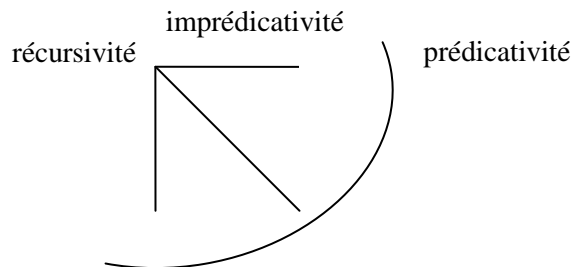
<sup>2</sup> J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, p. 469.

soit encore : (nom  $\rightarrow$  (fonction  $\rightarrow$  objet)).<sup>3</sup>

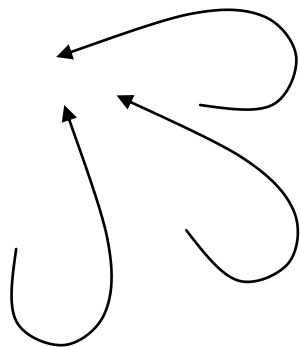
De là l'évidement fonctionnel et le trou que constitue symboliquement le nom propre (même chez Frege) sont fonctionnellement inducteurs des objets, *a fortiori* quand ceux-ci sont évidents. Comme objets et, d'autant plus en tant qu'ils sont évidents,



ils sont prédictifs. L'évidement doit éviter cette prédictivité pour qu'elle conserve la trace, ou plus exactement l'effet actualisé de la constitution imprédictive des objets.



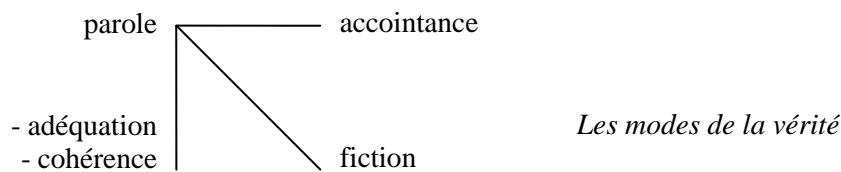
L'évidement de la prédictivité a partie liée avec la dé(con)struction des objets, ne serait-ce qu'au travers des signifiants (le mot est le meurtre de la chose).



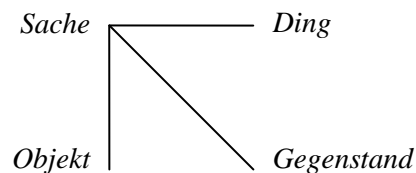
<sup>3</sup> Malgré sa présentation en trois termes cette « proposition » n'est qu'une paire ordonnée.

Ce faisant ces objets sont supports de vérité — conjonction du réel (*real*) et du vrai (*wahr*) dans l'authentique (*echt*), d'autant plus que la perception se dit « prise de vrai » en allemand (*Wahrnehmung*) et qu'ils ne transparaissent qu'en termes de *sense data* (perception, représentation, souvenir).

Dans ces vérités, comme prédicatives, en plus de la fiction du vrai que Lacan pointe fréquemment, j'ajoute l'accountance (*acquaintance*) de Russell (traduite par « connaissance par expérience directe », opposée à la « connaissance par description »)<sup>4</sup> et les définitions standard de la vérité par son adéquation aux choses et/ou sa cohérence interne.<sup>5</sup> À ces trois modes de vérité(s) prédicative(s), j'ajoute surtout la vérité récursive de la parole qui ne se définit que de parler elle-même, disant Je comme il se doit.<sup>6</sup>



La parole inscrit ainsi dans le monde les rapports subjectifs aux choses (en ce qu'ils sont subjectivement incontournables, sauf dans l'autisme), lesquels sont (par définition) des rapports de vérité — établie ou non. Les choses sont donc de plusieurs qualités (c'est plus évident dans la langue allemande)



Je souligne ainsi la chose abstraite *Sache* (qui est signifiante et relative à la parole, et qu'il faut distinguer de l'objet signifiant lui-même : *Objekt*), en disant que celle-ci participe du narcissisme primordial comme « cause » du sujet (*Ursache*) ou plus exactement, raison narcissique (fonctionnelle, récursive, intensionnelle, asphérique...) du sujet. La parole suscite de cette façon l'évidence que soutient le discours (sauf dans/avec le discours analytique qui a pour raison d'être de produire (au jour) la récursivité de la signifiante S<sub>1</sub>).

Bien à toi,

René

<sup>4</sup> B. Russell, *Problèmes de philosophie*, trad. fse Payot. Mais Russell lui-même est obligé d'admettre que, cette accountance y compris, tout rapport à l'objet passe par des *sense data*.

<sup>5</sup> Cf. Pascal Engel, *La norme du vrai*, Gallimard ; voir mon commentaire (élaboré lors d'une série de conférences à Bruxelles sur l'invitation de Josette Hector) dans R.L., *Épistémologie de la psychanalyse*, Lysimaque, à paraître.

<sup>6</sup> J. Lacan, « La chose freudienne... », *Écrits* ; É. Benveniste, « Le langage et l'expérience humaine », *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Gallimard.